

Sept ans en Namibie

Si'il fallait trouver un équivalent cinématographique à *Ma vie chez les Ovahimba*, ce serait un «*making of*», le récit des péripéties plus ou moins épiques d'un tournage. La comparaison tient d'autant mieux que l'auteure est cinéaste. De cette espèce trop rare de documentaristes-ethnologues qui nourrissent leurs œuvres de longs séjours auprès des peuples qu'ils entendent filmer. Lorsque Rina Sherman est partie s'installer auprès des Ovahimba, un peuple d'éleveurs de bétail de Namibie, elle entendait suivre les pas de Jean Rouch. Elle avait été l'élève et l'assistante de l'auteur des *Maîtres fous*, et souhaitait désormais labourer son propre terrain d'étude. Elle n'imaginait cependant pas qu'elle vivrait sept années parmi les Ovahimba.

Sept années pendant lesquelles elle a noué des liens extrêmement étroits avec la famille du chef de la communauté d'Etanga en Namibie. «*Kakendona, c'est ma sœur. Elle dit que nos esprits se sont échangés. Elle est de la lignée Tjambiru, la fille cadette du chef d'Etanga. Autrement dit, un enfant de la lignée de chefs depuis huit générations. Avec elle, j'ai fait les quatre cents coups. Nous avons ri, dansé, bu et parlé.*» R. Sherman appelle bientôt le chef d'Etanga «(s)on père», un titre qui, loin d'être simplement honorifique, reflète une affection et un respect



MA VIE CHEZ LES OVAHIMBA
Rina Sherman avec Pierre-Albert Ruquier,
Hugo & C^o, 2009,
187 p., 18,95 €.

mutuels. «*Un matin, nous avions décidé de gravir la colline d'Ottere située derrière la maison. Mon père, cet homme maigre à l'allure noble, grand buveur d'alcool, menait la marche à bonne allure. (...) Il me regarda, puis laissa son regard balayer ce panorama. Sans doute y vit-il autre chose que moi. (...) Il apercevait un pâturage lointain, une source d'eau, un oued, le droit d'accès hérité à la naissance, la route qui y conduisait, sa maison aussi. Toute la différence entre le regard de mon père sur ce paysage et le mien était là. J'en faisais un tableau, il y sondait sa vie.*»

Si avec le temps, R. Sherman partage une véritable connivence avec «sa» famille, elle se heurte aux mille pièges de la différence culturelle et sociale. La cinéaste est venue pour travailler, recueillir des informations, filmer le quotidien et, si possible, les rituels de possession des Ovahimba. Ces derniers la considèrent inévitablement comme «une opportunité de richesse». Elle se refuse à prêter sa voiture à tout bout de champ, heurtant le sens commun de ses hôtes. Elle commet même de véritables bévues. Pour ce peuple d'éleveurs, la seule richesse est le bétail bovin. Tout le reste est en partage. Comment cette blanche peut-elle refuser de donner de l'eau au passant qui le lui demande?, lui reprochent les uns. Ne peuvent-ils pas com-

prendre qu'elle ne peut consacrer son temps à se réapprovisionner?, s'insurge l'autre. Les conflits se soldent parfois par des crises irréversibles. Après trois ans, R. Sherman renonce à son campement permanent à Etanga – installé involontairement sur des terres sacrées...

Bonne camarade et affectueuse, la cinéaste n'en est pas moins irascible, colérique, orgueilleuse. Cette tornade rousse puise sans doute dans ses excès l'énergie qui la fait tenir en terre ovahimba. Une joyeuse propension à la transgression, aussi. Un jour, à des dignitaires réunis depuis des jours pour répartir le bétail d'un défunt, elle va jusqu'à réclamer de la viande, réservée aux hommes à l'occasion de ce rituel. La cinéaste ne fait-elle pas, elle aussi, un travail d'homme? Défiant les frontières entre les genres, cette descendante d'Afrikaners (R. Sherman est sud-africaine de naissance) franchit tout aussi allègrement celles entre les Blancs et les Noirs, comme lorsqu'elle convie le chef d'Etanga et sa femme à s'asseoir dans un hôtel habituellement réservé aux touristes blancs, au grand embarras de la direction. Au terme d'un récit parfois un peu décousu, R. Sherman et Pierre-Albert Ruquier laissent le souvenir d'une aventure vécue, ainsi qu'un bel aperçu de la vie d'un peuple méconnu. ■

XAVIER DE LA VEGA